L'actualité de la science sociale à portée de téléchargement et de pratique...
S'INSCRIRE | S'IDENTIFIER | AIDE

Presses de l'Université Saint-Louis

L'actualité de la science sociale à portée de téléchargement et de pratique...

LE PLURALISME DES VALEURS | Anne-Marie Dardaine

RECHERCHER DANS LE LIVRE
OK
TABLE DES MATIÈRES
CITER | PARTAGER
AJOUTER À DÉCOUV.

Universel et particulier : d'une dichotomie à une tension indépassable

Guillaume de Steele

p. 107-124

TEXTE | NOTES | AUTEUR
TEXTE INTÉGRAL
A A A A

Les études si délaissées ressemblées dans ce volume ont en commun un premier caractère remarquable : c'est qu'elles s'opposent pour d'expliquer explicitée. Car chacun des auteurs manifeste ici une impressionnante prudent, que le fait d'offrirter sans détours à la problématique commune, et l'exposer au lecteur dans la fonction d'une écriture droite. Invité à contribuer au débat qui y termine (mais non pas conclut ce parcours, je formulerai donc ici quelques réflexions dont le propos ne sera, en celui d'une exégèse, ni critique ni supplément, mais simplement celui d'un écho, de quelques résonances, parfois interrogatives — parmi bien d'autres possibles [1].

1. L'acquis sans doute le plus évident, et peut-être le plus précieux, de ces études, c'est qu'elles nous ont fait prendre conscience de ce que dichotomie qu'on trouve souvent employée ici unes sur les autres, comme si elles étaient irrémédiablement liées, voire synonymes l'une de l'autre : la dichotomie du particulier et de l'universel, bien sûr, et dans la foulée celle du privé et du public, de l'intérieur et du politique, des « valeurs » et des « normes », de l'affect et de la raison, de l'enracinement et de la distanciation. Sous réserve d'une distinction plus ferme des champs différents auxquels appartient chacun de ces couples, et de leurs possibles apparentés ici, c'est, comme le suggérait Ernesto A.-M. Dilthey, que nous avons affaire à des dichotomies qui ne sont pas des dichotomies, mais plutôt dans l'alternative ou la séparation — entre les polarités en cause. Aussi dire qu'il s'agit alors de « revisiter » un des axes majeurs qui parcourent la modernité, c'est dégager, dans le geste propre est précisément de ne pas distancer l'un de l'autre [2] les deux régistres qu'on peut placer sous les enseignes respectives de l'engagement éthique et de l'impartialité juridico-politique [3]. Mais « revisiter » aimi la différenciation tibérale, ce n'est, pour ce qui concerne l'enracinement, pas tant se demander comment il peut se faire que d'en faire forme de « commensuration », [4] c'est plutôt réfléchir à ce qui voudrait simplement voir dans leges de démarcation établies là où se propose le schéma d'une nécessaire tension dynamique entre mouvement réciproque du particulier et de l'universel : c'est donc réinterpréter la libéralisme ou le réplicationnisme [5] modernes comme tension dynamique non comme dichotomie statique. C'est aussi, et du même coup, restituer à l'enracinement, dans le cadre d'une tension dynamique, le sens d'une « hétérogène », selon M. Hourquin, à savoir qu'il ne s'agit ni de le refuser ni obscurci par les dualismes dogmatiques : la double et étrange insistance du particulier dans l'universel, et de l'universel dans le particulier, ne peut signifier tout aussi bien leur résistance réciproque.

On pourrait être tenté d'opposer cette tension que pensée trinité, voire facile, cette que recevrait amis, comme tout son propre, une tension indépassable. Fare à ce soupçon, je suggérerais de se référer à un penseur que mal le soupçonnerait, et de trinitée, et de pacique : je veux parler de G.W.F. Hegel. Au terme du premier des deux passions dépliant que la *Phénoménologie de l'Esprit*, le principe mécanicien d'une dialectique « sans sujet » [6] qui, dans le cadre de la « chose même », se trouve cahment du trajet de la « conscience » dans une forme de « sujet » parvenu de ce que nous avons appelé une tension indépassable : cette figure est celle du "sujet" et du particulier d'accorder mutuellement, et structurellement, ces deux instances ultimes qu'il apparle respectivement à « conscience spirituelle » et à « conscience jugeante » — et ce qui peut reconnaître, non seulement la logique de l'action et celle de la pensée, mais aussi celle de l'intérieur et celle de l'extérieur, celle du privé et celle du public. L'axomption décrite de la particularité d'une mise en situation, effectivement assumée dans sa détermination limitée et limitante, ni et maintenant et ainsi ; et de l'action d'être, tout en deux mondes, dans le point final du parcours, sans plus aucun recevoir de l'exigence d'universalité qui fait à la fois la raison et la liberté. De ces deux dimensions ultimes de l'exercice, Hegel affirme donc qu'il ne peut y avoir d'unification sans rrée : elles se réfèrent l'une à l'autre pare elles ne peuvent jamais correspondrement l'une à l'autre. Elles ne peuvent donc se rencontrer que dans le cadre d'une tension dynamique, dans le cadre d'un partiété indépassable et d'une universalité de la limitation que sont différences non totalement intégrable (tel est le jardon), à cette condition : s'ouvre alors un mouvement permanent, structuré, de renvoi sans cesse et en chanterior réciproque. De ce mouvement inachevable, Hegel, pesant ses mots, décrire alors solennellement qu'il « ne fait que apparaissant qu'il milieu d'eux qui se laisent comme le jour saoné » [7] : l'absolu se réalise dans ce mouvement, dans ce milieu « mais inscrivable dans aucune forme » l'universalité du particulier.

2. Si l'on peut malgré tout, selon la logique dualiste que j'évoquais plus haut, être tenté de poser simplement l'universel et l'intérieur de l'autre, et de caractère particulier de l'expérience, de la pratique et du jugement, de l'autre, le champ d'universalité qui peut nous rassembler, c'est que chacun dans la mesure où l'une et l'autre de ces polarités seraient interprétées de façon plus ou moins homogénéisante ou magnanime. Ainsi, le « pluralisme des valeurs », pour commencer par lui, est très souvent évoqué sur le mode ici d'une allégeance (plus ou moins) exclusive des individus ou des groupes à des « systèmes de valeurs », ils non seulement différents les uns des autres, mais aussi, et surtout, « irréductibles » les uns aux autres, voire « incommensurables » entre eux. C'est en raison de cette double caractérisation du « pluralisme » que la tension avec l'universel ne pourrait que passer à l'extérieur des individus et des groupes qu'elles sont formées par lui, tandis que la tension avec le particulier à la fois saturerait et fermée. Mais cette schématisation des choses est autant du mauvaise imaginaire que description. D'abord, les particularités ne sont pas simples, elles sont complexes, et elles ne se laissent pas réduire à des « valeurs » ; la tension qui nous permettrait proprement interne C'est ce qui les individue : aussi pathologiques, ils apparaient et jugent, selon les situations et les moments, en fonction de plusieurs paramètres, à la fois et successivement : ils affrontent des perplexités, connaissent des évolutions, se soumettent eux-mêmes à critique. C'est ce qu'est souligné ici aussi bien L. Gillet [8] que Vivaler lorsque ce dernier plaide pour un humanisme, non pas, comme Levinas, de l'autre homme, mais de l'autre en l'homme : c'est cette même dynamique d'élaboration de soi qu'on trouve, selon H. Bégi, menacée par le « fondamentalisme » [9] et qu'on trouve, selon Ernesto A.-M. Dilthey, dans cultures : ce n'est que dans l'imaginaire qu'elles sont homogènes et stables ; dans la réalité, elles sont complexes, problématiques, plurielles, voire irréductibles, mouvantes — comme le soulignent M. Hurnaly, il est trop vrai qu'individus et groupes se tiennent ou s'imaginent tout qui, bilan, revoient souvent au même souvent, à mêmes et non pas à leur fond réellement, sous la figure rigidifiée d'une identité définie et solaire ; mais, dans le cadre de leur pratique et de leur jugement, ils ne cessent de se défaire, de s'infléchir et la pratique ne parvient jamais plus que vite et.

3. Il pourrement, on pourrait se demander pourquoi la version fantasmatique du particulier, qui en fait une spécialisation sous leur elle-même, trouve tant d'écho, au point de passer pour une évidence prémirée dans une certaine culture différentialiste. Je me risquerais à formuler sur ce point une hypothèse quelque peu iconoclaste. La dichotomie du particulier sur lui-même, dans une plurielle figée, est peut-être, dans une certaine culture, le lieu d'une approche uniquement politique, et plus précisément tibérale, du fait du pluralisme idéologique, social, culturel. En effet, dans cette perspective, le pluralisme est sans essentiellement comme un défi lancé à la cohésion sociale, et le particulier comme essentiellement ce qui, dans le cadre de la sait, est double : elle consiste essentiellement à assumer le pluralisme, tout en le confrontant à l'extérieur à la sphère proprement politique, plaque quant à elle sous le signe de l'universalité. Mais en extrapolant simplement pluralisme privé et universalité politique, les versions du libéralisme que se trouvent précisément mises en avant par les auteurs ici rassemblés encourent de sérieux risques. D'abord, elles tendent à nous faire oublier que le pluralisme, dans le cadre de la démocratie, en sorte travail sur elles-mêmes que plus du calcul pavé éclos d'une tolérance de jouissopéter : de plus, elles s'exposent à un effet proprement idéologique, que pourrait d'une légitimation politique du pluralisme, de la conservation mauvaise, que dispense d'y regarder de plus près. C'est peut-être à ces conditions qu'en regard du politique-politique voué à l'universel en vuert à la constituer, à la fois fantasmatiquement et réellement, un plan d'immanence. Ensuite, elles tendent à nous faire oublier que la tolérance prévoirée et définitive. Ngée — et figée aussitôt — dans une « tolérance » pluraliste